

Chroniques de la paroisse de Gennes 1884-1933

(curés Decosse, Maillard et suivants)

Notes personnelles en bleu.

Les chroniques ne s'inventent pas ; pour les faire il faut des matériaux. Celles de Gennes sont donc bien difficiles à faire car les matériaux manquent presque totalement. Du grand nombre de questions intéressantes qu'on pourrait se faire restent sans réponse, ou celles qu'on peut donner sont tellement dénuées de détails qu'elles perdent leur intérêt. Cela n'est pas étonnant puisqu'on assure que toutes les archives ont été brûlées ou détruites pendant la révolution de 1789 et qu'il ne reste rien ou presque rien soit à la mairie soit dans les archives de la fabrique. On en est réduit à l'état civil de la mairie et à quelques délibérations assez récentes du conseil municipal ou de la fabrique. Espérons que plus tard des recherches plus fructueuses et des documents plus précis viendront compléter ou plutôt remplacer ce travail si incomplet.

Division de la commune en deux paroisses :

La commune de Gennes est divisée en deux paroisses distinctes depuis 1845. Avant cette époque, du moins à partir de 1559 St Aignan de Gennes était une chapelle vicariale desservie par les vicaires de Gennes et quoique tout s'y passât comme dans une véritable paroisse, les prêtres résidant à St Aignan avaient le titre de vicaire de Gennes et le curé de Gennes prenait le titre de curé de Gennes et de St Aignan. Du reste cette chapelle vicariale paraît être aussi ancienne que la paroisse de Gennes.

A quelle époque remonte la paroisse de Gennes ? nous ne saurions en fixer la date, mais elle est ancienne puisque d'après Don Piolin dans ses chroniques du Maine, Gennes était une commanderie des templiers en 1129 et qu'en 1288 il y avait un prieuré à Gennes comme nous le verrons en son lieu.

Ce qu'était Gennes autrefois :

Avant la révolution Gennes était une paroisse du doyenné de Sablé de l'élection et du marquisat de Château-Gontier, on voit en effet que en 1745 le doyen de Sablé venait fréquemment faire des visites décanales et approuver les comptes de fabrique.

En 1791 on avait divisé la commune en 5 sections : 1^{ère} section du levant, 2^{ème} section du midi, 3^{ème} section du couchant, 4^{ème} section du nord, 5^{ème} section du centre.

1^{ère} section : portion du territoire limité savoir : au levant par les terres de la paroisse de Grez en Bouère, du côté de Chanay au nord par la route de Château-Gontier à Sablé, au couchant par le chemin de Gennes à St Aignan et au midi par le chemin qui conduit de St Aignan à Grez en Bouère.

2^{ème} section limitée au levant partie par le chemin de St Aignan à Grez-en-Bouère, partie par les terres de ladite paroisse de Grez en Bouère vers la Bigotière, au nord par ledit chemin de St Aignan à Grez en Bouère et par le chemin qui conduit de St Aignan à Châtelain, au couchant par la terre de la paroisse de St Aignan à Châtelain, et au midi par celles de Bierné. Cette section comprend encore les terres comprises entre le chemin de la Gilardièrre à Chatelain, la rue qui conduit à la Fouconnière et le ruisseau de Châtelain et les terres de cette commune.

3^{ème} section dite du couchant limitée savoir au levant par le chemin du bourg de Gennes à Chatelain, au nord par la grande route de Château-Gontier à Sablé, au couchant par les terres d'Azé et au midi par les terres de Châtelain et de St Aignan vers la Gilardièrre. Cette section comprend la terre adjacente à la vigne dite de Gramoire et qui sont complètes entre le chemin qui

de la croix du grand Douaillon conduit à la Fauconnière, le ruisseau de Chatelain et ledit chemin de Gennes à Chatelain.

4^{ème} section dite du nord limitée au levant en parti par des terres de Grez en Bouère et en partie par des terres de Longuefuye, au nord par des terres de Longuefuye au couchant par Azé et au midi par la grande route de Château-Gontier à Sablé.

5^{ème} section centre limitée au levant par le chemin de Gennes à St Aignan, au nord par la rue du bourg de Gennes qui fait la continuation du chemin de Château-Gontier à Sablé et partie par le chemin de Gennes à Chatelain et par la ruelle qui conduit de la croix du grand Douaillon jusqu'à la Gilardièrre et au midi par le chemin qui conduit de la Gilardièrre jusqu'au bourg de St Aignan.

Gennes actuellement :

Gennes est actuellement une paroisse du doyenné de St Denis d'Anjou de l'archiprêtrerie de St Jean de Château-Gontier, diocèse de Laval département de la Mayenne. Sa population a été plus élevée, elle n'est actuellement que 850 dont la moitié habite le bourg situé entre Château-Gontier et Grez en Bouère.

Gennes est limité par Grez en Bouère dont il est distant de clocher à clocher de 7km, par St Aignan 3km, par Chatelain 5km ½, par Fromentières 5km, par Azé 8km et par Longuefuye 1500m.

Sol :

Le sol de Gennes passe à bon droit pour riche et fertile et en général les fermiers jouissent d'une certaine aisance qu'ils doivent à cette fertilité quoique le prix des fermes, la main d'œuvre soient très élevés. Cependant depuis quelques années cette aisance est bien moins grande pour ne pas dire détruite pour certains fermiers qui ne sont pas riches d'ailleurs parce que depuis quelques années ils ont été éprouvés par de mauvaises récoltes et d'autres raisons dépendantes du sol.

Culture :

L'élevage des bestiaux et la culture des céréales sont les principales ressources des fermiers, en moyenne on récolte dans les bonnes années 120 à 125 double décalitres par hectare. L'orge et l'avoine y sont cultivés aussi mais dans de moins grandes proportions ; on n'y fait presque plus de chanvre ni de lin. Il y avait autrefois à Gennes des vignes mais le vin était remarquable par sa mauvaise qualité, aussi y a-t-on renoncé et la vigne a fait place aux champs de grains. Il y avait aussi deux moulins à vent et il existe encore un village qui s'appelle le moulin.

Anciens impôts :

D'après un vieux rôle de 1778 les tailles les capitations les impositions y compris le denier pour livre, les droits de collecte et droits de quittances se montaient pour toute la commune à un total de 10125 lt 2s 69. Sur le total la paroisse de Gennes payait 7496 lt et St Aignan 263 lt s 6 deniers. Il paraît que les impôts étaient bien élevés pour le temps car on trouve une délibération du conseil municipal qui proteste contre une augmentation de 600 lt dont on voulait charger la commune. Les impôts actuels montent de 20000 à 22200 f.

Anciennes routes :

On ne peut dit-on se figurer l'état affreux des chemins autrefois et dès lors la difficulté des communications ; cependant en 1792 on répara mais il faut le dire, d'une manière insuffisante les chemins de la commune. Pour cela on avait prélevé une certaine somme sur les 109105 f produits de la vente des biens nationaux que la commune avait acquis au prix de 8000 f qu'elle avait

soumissionné. Mais maintenant le pays de Gennes en particulier est percé de belles et bonnes routes qui offrent de grandes facilités pour les communications.

On ne peut disconvenir que l'ouverture ou la réparation de ces routes n'ait rendu de grands services à l'agriculture. Les terres en ont acquis une plus grande valeur ; le transport dans les champs que souvent on ne pouvait fermer, l'exploitation plus facile des différentes parties des fermes, les communications plus faciles avec les villes et les bourgs pour le transport des diverses denrées, ce sont là des résultats bien avantageux pour les cultivateurs. Mais s'ils ont gagné sous ce rapport peut-être ne peut-on pas en dire autant sous le rapport de la moralité et de la religion.

En effet c'était toute une affaire de se rendre au marché le lundi et le jeudi, aussi n'y envoyait on souvent qu'un individu qui s'en revenait de bonne heure. Le dimanche on ne pensait guère à courir d'une paroisse à une autre ; la population plus isolée était moins exposée à laisser s'affaiblir ses bons sentiments et à s'imprégner des idées d'indifférence et de légèreté qu'on rencontre dans les grands centres. la religion avait plus d'action sur la population et les mœurs s'y conservaient mieux.

Endroits disparus : Romfort

Près de la ferme qui porte le nom de Romfort ou Romefort ([Rumfort actuellement](#)) en Gennes et pus près encore d'une ferme appelée la Fuye aussi de Gennes, existait un château fort dont il n'y a plus du tout de trace. Mr André Joubert de Daon a fait sur ce château une notice complète. Une simple analyse faite ici de cette notice serait peu intéressante je préfère renvoyer complètement à cette notice qui demeurera attachée aux présentes chroniques.

Chapelle de Ste Opportune patronne de cette paroisse :

Je voudrais bien pouvoir en faire autant pour ce qui regarde la chapelle de Ste Opportune ce serait bien plus utile, mais malheureusement les renseignements manquent. Toutefois il est bien certain qu'il y a eu à Gennes une chapelle dite de Ste Opportune et auprès une source portant le même nom. A quelle époque cette chapelle a-t-elle été construite ? Nous n'en savons rien. Ce qui est certain c'est qu'on en fait mention au moins au milieu du 16^{ème} siècle dans l'état civil de la commune de Gennes où il est dit que c'était là que se faisaient les réunions des habitants de la paroisse pour faire leurs élections ou prendre leurs délibérations. C'est ce qu'on voit en particulier le 24 mai 1790 où la garde nationale se réunit dans la chapelle de Ste Opportune dans le but d'envoyer à Château-Gontier les députés qui devront partir pour la confédération générale à Paris. Puis le 27 du même mois après la messe dite à la paroisse pour le roi, on se rend à la chapelle de Ste Opportune pour y lire l'adresse des citoyens de Paris à tous les français. Ces réunions prouvent que cette chapelle était grande et que peut-être elle aurait servi d'église paroissiale avant celle qui existe et qu'on croit plus récente.

A quelle occasion cette chapelle a-t-elle été construite ? a-t-elle précédé ou suivi la découverte de la source dont l'eau était dit-on miraculeuse ou du moins comme elle passe encore très salubre pour les yeux ? quelle est l'origine de cette source ? voilà autant de questions dont la solution serait intéressante. La chapelle est complètement détruite mais la source reste, cette fontaine qui est toujours près du presbytère, comme elle l'était ainsi que la chapelle près de l'ancien avait été comblé par Mr Sabin mon prédécesseur. Désireux de retrouver cette source je l'ai cherchée dans l'endroit de la plouse qu'on m'indiquait. Je l'ai retrouvée avec les anciens murs que j'ai fait exhausser jusqu'à la hauteur du terrain.

Quoiqu'il en soit, une chose bien certaine c'est que le culte de Ste Opportune est très ancien à Gennes et que la dévotion à cette sainte abbesse existe encore maintenant quoique moins vive. Avant la révolution un grand concours de fidèles de la paroisse, des paroisses voisines et même de loin se rendaient à la chapelle de Ste Opportune en tout temps et surtout le jour de sa fête le 22 avril. La paroisse a conservé l'usage de faire ce jour une quête dont le produit est employé en

messe en l'honneur de Ste Opportune. Tout ceci le rapport de mon prédécesseur lors de la recherche des patrons et la connaissance particulière que l'évêché a pu avoir à ce sujet fait que Ste Opportune est regardée comme la patronne de la paroisse de Gennes. Ceci a été récemment confirmé par un arrêté de Mgr l'évêque de Laval. J'ai entendu dire certaines choses sur la découverte de la source dite de Ste Opportune, mais c'est si peu précis qu'on ne peut les rapporter ici. Seulement on m'a assuré que les misérables qui ont détruit la chapelle de Ste Opportune et qui se sont amusé avec la tête de la statue en ont été punis par des maux d'yeux qui ont été regardés comme un châtiment. A l'assemblée de Ste Opportune en été ajoutée une autre dite de St Bonaventure en 1846 par Mr Hervouet maire par favoriser les débitants Lui.

Prieuré de Gennes

Il y avait à Gennes un prieuré de bénédictins attenant à l'église paroissiale et dont les bâtiments qui le remplacent portent encore le nom. C'était un prieuré dépendant de l'abbaye de Notre Dame d'Evron : le patron était St Georges ; le revenu 1200 Lt acte d'Hildebert (1125) avec Chalons pour annexe rendu par Robert 1^{er} en 998.

En 1288 le seigneur de Craon et de Sablé, lieutenant de Charles 1^{er} dans le Maine augmente les revenus de l'infirmerie de son monastère de 15 Lt tournois à pendre sur les prieurés de Gennes, de St Rémi de Sillé et de Ruillé.

Entre les titulaires de ce prieuré on doit distinguer le fameux abbé Prévost auteur de Manon Lescaut et d'une foule d'ouvrages d'une morale douteuse, prieur et seigneur spirituel et temporel de Gennes en 1754. Il avait dû recevoir ce bénéfice de Joseph Gordes. Cet emploi des biens ecclésiastiques était une vraie profanation. Il fut enfin aumônier du prince de Conty, mort en 1763. En 1729 les bénéfices que Mgr de Foulay évêque du Mans réunit à son séminaire furent la mense conventuelle de l'abbaye de Pelice ([Sarthe](#)) à la charge d'y entretenir quatre prêtres pour y continuer l'office divin et en outre de fournir un vicaire à la paroisse de Cherreau et de St Pierre de Gennes.

Chapelle de la Chéluère

Un autre endroit disparu est une chapelle qui était à la Chéluère ,grande ferme de Gennes qui existe encore On ne connaît rien d'elle sinon le procès-verbal de sa bénédiction .Je le rapporte ici :le trois mai 1795(n'est pas 1695 qu'il faut lire ?) nous soussigné Chevrolier ,avons béni la chapelle seigneuriale de la Cheluère été ensuite avons célébré solennellement la ste messe en présence de Mr Guillou Mr Jarry ,prieur curé de Froids-fonds ,de maitre François Patry prêtre sacriste, de Mr Nicolas Chalumeau prêtre sacriste de Longuefuye, de Mr Mathurin Parparé clerc tonsuré, de Mr Jean Vignon écuyer du roi.

Cette chapelle a été détruite pendant la révolution.

Liste des curés et vicaires de Gennes et de St Aignan

J'ai dit que les registres de l'état-civil de Gennes remontent jusqu'en 1555. Depuis ce temps jusqu'à 1604 il n'est fait mention dans ces registres d'aucun curé de Gennes, c'est que les prieurs étaient de droit curé de cette paroisse. Pendant ce temps les baptêmes, les mariages et les enterrements étaient faits par des prêtres vicaires, des prêtres habitués, des sacristes prêtres ou par des prêtres fermiers du prieuré dont les noms suivent : Mrs Durand, Lemercier, Boulard, Menard et Poignar. Il paraît qu'en 1604 le prieuré avait cessé d'exister.

Voici la liste des curés séculiers à partir de l'époque dont nous avons parlé. Il résulte de cette liste comme nous l'avons dit qu'à partir de 1559 la paroisse de St Aignan n'était qu'une annexe de celle de Gennes. Elle avait bien son clergé spécial mais le curé de Gennes était le vrai curé et signait curé de Gennes et de St Aignan.

	Curés de Gennes			Vicaires de St Aignan	
1559	Duchesnay			Guillaume Chateil enterré dans l'église en	1588
1587	Ambroise		1604	Talluet mort en	1639
1616	Ducoudray, résigné en mort en	1629 1637	1618	Nail meurt en	1639
1629	Thomas Bouleau, résigné en puis sacristain meurt en	1634 1669			
1634	Geoffroy Margautin résigné en reste prêtre habitué	1671	1636	René Bouleau sacristain meurt en	1649
			1638	Lebailly	
			1640	Hecquant	
			1645	Vibrou	
			1650	Parpacé	
			1659	Fricou	
			1663	Fricot	
			1664	Pottier	
			1669	P.Guyon mort en	1678
1671	Martin Chevrolier curé de Gennes pendant près de 50 ans, il a augmenté l'église de Gennes qui était en mauvais état. IL A contribué beaucoup à la construction de tous les autels de l'église. Il a fait faire les lambris, les vitraux et la chaire, tout à ses dépens. Il a donné tout le marbre qui existe. Il a fait construire la chapelle de St Martin du côté du prieuré. Il a fait faire aussi le cœur de bois qu'on y voyait il y a quelques années. Il est mort avec le dessein de faire l'église son héritière. Il a été enterré dans la chapelle de St Martin vis-à-vis le pilier du clocher dans un cercueil de pierre. Il fut inhumé par Mr Bouleau curé de Longuefuye. Il résigna sa cure à Mr Parpacé vicaire de St Aignan et en reste ptre habitué jusqu'à sa mort en	1721	1671	J. Choppin mort en	1595 (1695 ?)

1718	Parpacé, il bénit la cloche de St Aignan en 1752 et mourut âgé de 73 ans en	1744	1695	Renaray	
1744	Guillou inhumé dans l'église	1756	1695	Nourry mort vers	1709
1756	Benoit, il résigna en 1776 et mourut et inhumé dans le cimetière	1781	1696	Cardinal vicaire desservant	
1776	René Chardon : le 6 février il refuse ainsi que Plaichard Dutertre de prêter serment sans condition. Le 24 juillet 1791 il refusa de lire une lettre pastorale de Mgr l'évêque de Laval Gabriel Lucé Villar évêque intrus aussi il eut bientôt à se démettre et remit les actes de baptêmes. Le 13 février Plaichard qui avait refusé avec Mr Chardon de prêter serment, le prêta. On lit aux électeurs le discours qu'il fit à cette occasion et qu'on trouva très beau et plein de patriotisme. Il ne resta pas longtemps coupable de cette faiblesse car le 27 du même mois, il monta en chaire et fit vraiment pour le coup une rétractation pleine et entière pour réparer le scandale qu'il avait donné, mais en assurant qu'il avait été trompé ne sachant pas que ce serment était mauvais. On ne l'avait probablement pas compris car on donna à ce discours la même louange de patriotisme. Cette rétractation fit cependant du bruit ; il y eut un grand émoi dans la commune et on acheta des armes pour réprimer les menées des réactionnaires. Le 31 juillet 1791 Neveu desservant de St Aignan et assermenté fut élu curé de Gennes par les électeurs et approuvé par l'évêque intrus de Laval. Il y eut nécessairement interruption pendant les années néfastes de la révolution.		1703	Jean Coquelin sacristain	
			1704	Dubourg de la Pitarsière	
			1705	René Lelong desservant	
			1709	Joubin vicaire puis habitué à Gennes mort en	1721
			1712	Deniau sgr de la Bachelière prte habitué à St Aignan mort en	1720
			1718	Lebachelier desservant mort en	1716 [?]
			1716	Parpacé clerc tonsuré en 1694, ptre en 1698 sacristain à St Aignan en 1706 puis curé de Gennes en 1718.	
			1721	Croissant desservant St Aignan enterré devant l'autel de la Ste Vierge, mort à 49 ans	1734
			1736	Benoit desservant à St Aignan puis curé de Gennes en 1756	
			1736	Renault mort en	1763
			1763	Leconte mort en	1769

Les prêtres obligés de fuir ou de se cacher ne pouvaient plus exercer leurs fonctions que devinrent les fidèles pendant cette terrible période, et comment purent-ils accomplir leurs devoirs religieux ? Peut-être quelques prêtres étaient-ils restés dans la paroisse ou aux environs. J'ai vu

dans le bourg une cachette où on m'a assuré que Mr Chardon s'était caché et d'où il pouvait voir ce qui se passait dans le bourg, ce qui le ferait croire c'est qu'il reposait dans la paroisse après la révolution. On sait d'autre part que la Ste messe a été célébrée plusieurs fois dans le grenier du château de la Barre. Il y avait encore dans notre voisinage Mr Maline mort curé de Ménil.

Vers 1800 ou après, Mr Chardon revenu de l'émigration repris ses fonctions et ne tarda pas à avoir pour vicaire Mr Doreau.

	Chardon	Vers 1800	Après 1800	Barré Doreau desservant	1809
	Doreau : il avait commencé ses études pour l'état ecclésiastique avant 1799 puis avait pris rang dans les armées royalistes on l'appelait de son nom de soldat ; Mr César. La guerre étant finie il alla à Paris terminer ses études et devenu prêtre il fut nommé vicaire de Mr Chardon auquel il succéda dans la cure de Gennes. Après plus de 30 ans d'un ministère très actif il mourut à 71 ans et fut enterré dans le cimetière	1837.	1817	Mr Lefizellier	
	Curés et vicaires de Gennes		1819	Choumin	
1806	Doreau curé ; vicaires : Lecler de 1828 à 1831 Bruneau de 1831 à 1833 Leger de 1833 à 1835 Goyer de 1835 à 1837		1822	Leroyer	
1837	Sabin curé ; vicaires Ménager de 1837 à 1838 Gryprai de 1838 à 1847 Pelerin de 1847 à 1848 Chatenay de 1848 à 1859 Proudemon de 1859 à 1866		1828 1831	Pruignard Lecler, à l'âge de 79 ans il s'est retiré en 1883 à Argenton.	
1866	Decosse curé ; vicaires : Aubry de 1866 à 1879 Jouin de 1879 à 1881 Doucet de 1881 à 1889				
1890	Maillard curé ; vicaires : Deshaleux de 1889 à 1891				

Maires de Gennes :

En : 1800 Mr Péan

1802 Mr Pourrias

1807 Mr Bouleau

1814 Mr Saulou

1826 Mr Leclerc

1830 Mr Paigis

1837 Mr Herrouet

1855 Mr Gutter actuellement maire.

Offrandes :

Avant de passer plus loin il est bon de noter ici quelques usages anciens et communs avec plusieurs paroisses voisines.

C'est un ancien usage de déposer dans l'église et maintenant sur l'autel de la Ste Vierge des offrandes en comestibles de toute nature, elles sont vendues au profit de la fabrique. Ces offrandes qui sont beaucoup moins nombreuses étaient autrefois une grande partie des ressources de la fabrique. Ainsi pour n'en donner qu'un exemple de 1745 à 1749 le résultat des offrandes était de 917 livres 8 sous 5 deniers, compte arrêté par Mr Bellerme curé doyen de Sablé. Maintenant ces dons peuvent s'élever à 50 fr par ans.

Glane :

Une seconde coutume est la glane. Mr le curé envoie un homme qui recueille pour lui ce que les fermiers veulent bien lui donner en grain. Cette coutume est sans doute un reste de l'ancienne dime car il y a encore quoique moins fréquemment dans quelques paroisses des maitres qui obligent leur fermier à donner tant de boisseaux de grains. Il y a des paroisses où cette glane est gratis, mais ici comme dans beaucoup de paroisses elle est chargée d'une messe par semaine en l'honneur de St Sébastien. La somme nécessaire pour ces messes et ce qu'il en coûte pour faire la glane rend le profit plus petit.

A Guilleuleux ou le Guy l'an neuf :

Il y a encore un usage bien ancien mais dont on ne connaît pas l'origine, voici en quoi consiste cette coutume : le lendemain de Noel si cela se peut, deux hommes sont chargés d'aller de ferme en ferme pour quêter du lin ou de l'argent, l'un pour les fidèles trépassés l'autre pour la fabrique, le tout est vendu et l'argent qui en revient est remis en partie, l'un au procureur des trépassés pour faire célébrer des messes et en porter au trésorier de la fabrique. Il paraît qu'autrefois il y avait des abus dans la manière dont les choses se passaient car les évêques d'Angers interdirent ces sortes de quêtes ; ce qui est certain c'est que des abus existaient encore dans des tems plus rapprochés car Mgr Bouvier évêque du Mans fit des réformes à ce sujet et voulut que la quête ne se fit que dans la paroisse. Ici ce sont des hommes raisonnables qui font cette quête et il n'y a aucun abus à déplorer. Cette quête sert à entretenir la caisse des trépassés et permet de dire souvent des messes pour les défunts de la paroisse.

Église : (voir un devis de Mr Bournesac qui est dans les archives de la fabrique)

Le titulaire de l'église de Gennes est St Pierre. Cette église date de la fin du douzième siècle. Longue de 30 m elle offre le plan incliné d'une croix latine ayant le transept agrandi vers l'occident comme un commencement de latéraux. Les deux annexes où sont les autels de St Martin

et de St Sébastien ne paraissent pas avoir été construite dans le même temps ; la différence qui existe entre elles le prouve.

La voute de la nef et celle de la chapelle St Martin ont été faites en 1710 par Mr Martin curé. La boiserie du sanctuaire a été faite en 1827 et a coûté 114fr. Mr Doreau curé dans le temps en a payé la moitié. La tribune a été faite récemment par Mr Sabin curé. C'est aussi de son temps que le chœur a été réparé. La sainte table a été transportée où elle est devant les autels de la Ste Vierge et de St Joseph. La sainte table en fer est récente et l'espace compris entre les autels et la Ste table est rempli par l'ancienne table en marbre donnée par Mr Chevrolier. C'est encore à cette époque que le maître autel et ceux de la Ste Vierge et de St Joseph ont été dorés.

Il y a deux sacristies, l'une plus ancienne ou plutôt aussi ancienne que l'église, est du côté de l'épître et donne le passage au clocher. La nouvelle qui est au bas de la chapelle de St Martin a été construite en 1778. L'église est solide quant aux murs mais la couverture est très mauvaise. Faisons maintenant un petit inventaire de ce que contient l'intérieur de l'église.

Le maître autel est privilégié pour une période de 7 ans à renouveler de 1879 à 1886 par une ordonnance de Mgr Dumarais en date du 4 juin 1879.

A ce maître autel, il y a derrière la statue du Sacré-cœur de Jésus un bas-relief qui a été tellement mutilé pendant la révolution qu'il est impossible de voir ce qu'il représentait avant 1878, époque à laquelle a été posé le Sacré-cœur, il y avait pour cacher ce bas-relief le tableau de la résurrection qui est présentement dans la nef du côté de la chaire, au dire de certains connaisseurs, ce tableau est assez remarquable. Quatre autres autels possèdent des pierres sacrées et on y célèbre de temps en temps le saint sacrifice. Ils n'ont rien de remarquable sauf l'autel de St Martin qui a été admiré par quelques-uns à cause de sa sculpture.

Le beau chemin de croix peint sur toile a remplacé en 1876 un tout petit chemin de croix qui avait été érigé le 16 avril 1822 et dont l'érection fut régularisée en 1826 parce que pour la première érection on n'avait pas obtenu la permission écrite de l'évêque, selon que le prescrit Benoit 14. Le nouveau chemin de croix a été érigé par Mr Decosse curé de Gennes le 9 mars 1876 avec l'autorisation par écrit de Mgr Wicart, c'est à cette époque que le même curé fit mettre dans la chapelle de St Martin la statue de Ste Catherine et dans celle de St Sébastien celle de St Louis de Gonzague, la statue de St Antoine au-dessus du bénitier et celle de Notre Dame de Lourdes qui est devant la chaire ont été mises en 1882 et données par Me de la Théardière.

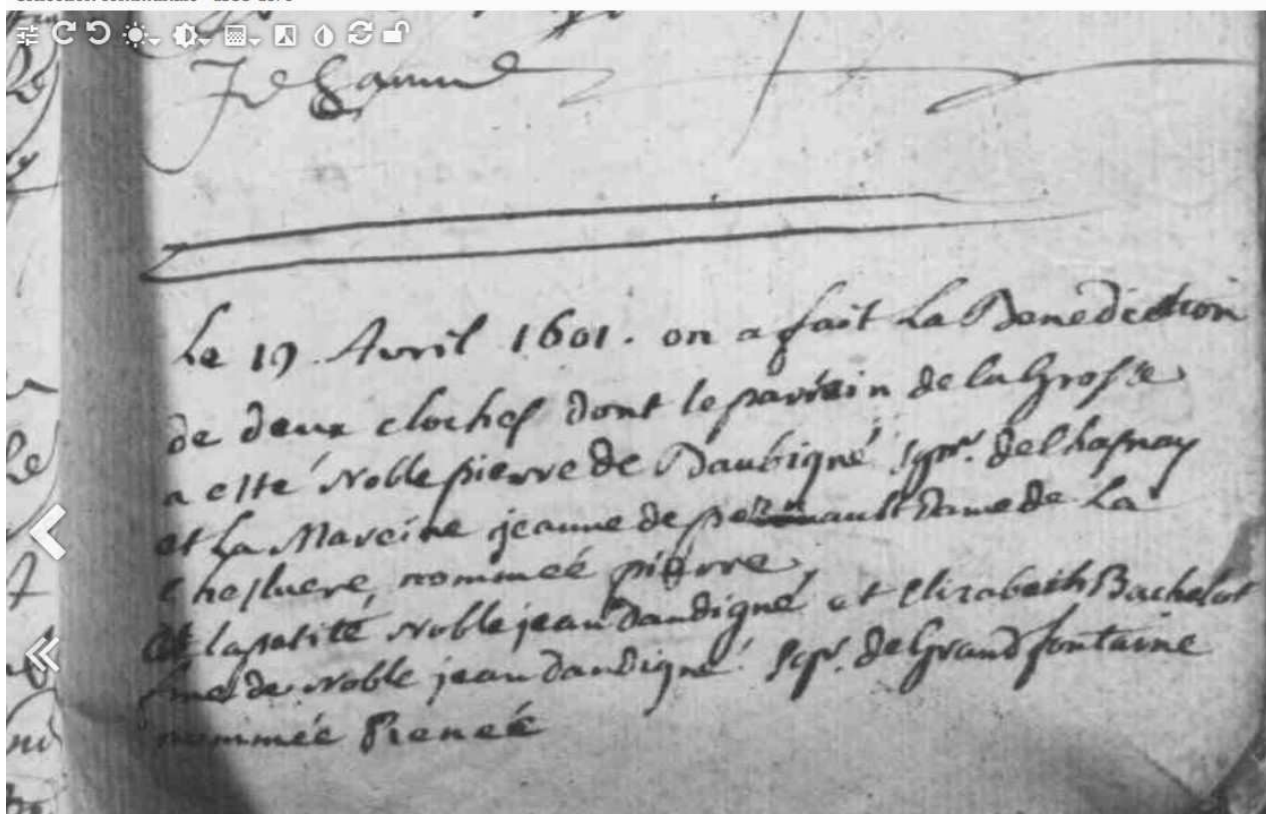
Le meuble le plus remarquable de l'église est sans contredit la belle chaire qui comme nous l'avons dit a été donnée par Mr Chevrolier.

En fait de vases sacrés il n'y a rien de précieux ; je relate seulement ici puisque je le peux que l'ancien ostensorio a été acheté en 1836 et a coûté 250fr ; le coffre à trois clefs qui est au presbytère a été acheté en août 1768.

Horloge et cloches :

Si de l'église nous montons au clocher, nous y verrons installées sur la voute du chœur une belle horloge qui a été donnée à la Toussaint 1882 par Mr et Me de la Théardière de la Touchasse de Gennes. Elle a coûté 1250 fr, elle remplace une vieille horloge qui allait mal et qui avait coûté beaucoup de réparations.

Sur le palier supérieur sont établies les cloches. Nous n'avons aucune donnée sur les cloches avant 1601. Le 19 avril de cette année 1601, dit la chronique, deux cloches furent bénites. Parrain de la grosse cloche noble Pierre de Baubigné seigneur de Chasnay et marraine Claude de Percault dame de la Chéluère. De la petite et moyenne cloche noble Jehan d'Andigné fils aîné de Mr de Grand Fontaine et marraine Elisabeth Bachelot. (sa mère selon A. Angot T1 p 277) .



AD 53-Coll.communale 1555-1676 vue 55

Le 3 juin 1601 la troisième tenue par René Bohier fils de François Bohier et de Renée du Chasnay.

En 1790 la petite cloche fut cassée, le conseil municipal la fit fondre et l'augmenta de 10 livres. Elle fut fondue à Gennes. La livre fut payée 30 sols et le travail entier 140 FR. Tout cela fut aux frais de la fabrique.

Actuellement Gennes possède deux cloches. Voici littéralement ce qui est écrit dessus :

Grosse cloche servant à l'horloge :

1^{ère} ligne « l'an 1761 j'ay été bénie et nommée Jeanne Marie par vénérable et discret Mr Jean Benoit curé de Gennes »

2^{ème} ligne « et par Delle Marie Benoit sa nièce. Mr René Faucheux sacristain prêtre, Mr Jean Moreau prêtre »

3^{ème} ligne « Jean Delaune Pr de fabrice. Joanne Tichant me fecit »

Crucifix par devant et par derrière image de la Ste Vierge.

On voit par le reçu suivant ce qu'on avait fait à cette cloche :

« je soussigné Jean Pichaut fondeur de cloche reconnois avoir reçu de Mr Benoit curé de Gennes la somme de deux cent quatorze livres tant pour façon que pour déchet et augmentation de la grosse cloche de cette paroisse de Gennes, sauf à Mr Benoit curé de Gennes à se faire rembourser par les procureurs de fabrice de l'église de Gennes, faite à Gennes le 17 juin mil sept cent soixante un en présence des habitants de cette paroisse.

Soussigné Tichant

Fondeur

Pierre Mard, S Morice, Louis Coquereau syndic

E Boulleau René Bouleau

J'ay curé soussigné reçu le mouton à Gennes le vingt un juin mil sept cent soixante un

Benoît curé de Gennes »

Petite cloche

1^{ère} ligne « j'ai été benite par Mr Michel Doreau curé de Gennes et nommée Anne »

2^{ème} ligne « Michelle .MM Marin Saulou maire, François Bouleau, J Fouassier, René

3^{ème} ligne « Herrouet, Etienne Guerin, Etienne Guiard, Elie Bouleau

Breton de Laval ma fondue le 12 juillet 1820 »

Crucifix par devant, sur le côté Louis XVIII et les armes de France.

Confréries :

Avant de citer les confréries remarquons l'établissement des quarante heures. Elles furent établies à Gennes par Mgr J.B. Bouvier évêque du Mans le 20 septembre 1826 à la demande de Mr Sabin curé de Gennes en 1837. On assure que les quarante heures étaient très suivies dans le commencement de leur établissement et même plus tard. Sans être autant suivies maintenant elles le sont encore d'une manière satisfaisante. Je ne doute pas que cette institution ait fait beaucoup de bien dans cette paroisse.

Je ne parle pas de l'adoration perpétuelle puisqu'elle existe partout.

La confrérie du Sacré-Cœur de Jésus a été érigée en cette paroisse le 11 juillet 1835 par Mgr Bouvier.

L'apostolat de la prière a été établi en 1867.

La communion réparatrice a été établie le 1^{er} février 1869 par Mgr Wicart ainsi que la précédente.

La confrérie du rosaire vivant a été établie en 1879 à la suite d'une des missions dont nous allons parler.

Missions :

Le fameux père Lewenbruc a fait une mission à Gennes. Cette mission dont je ne sais pas l'époque fit m'a-t-on dit beaucoup de bien. Elle eut lieu du temps de Mr Sabin. J'ai entendu parler de quelques autres missions ou retraites faites aussi de son temps, mais il ne reste rien de précis là-dessus.

La paroisse de Gennes fut encore évangélisée en 1872 par le R.P. Ravier jésuite de la maison de St Michel à Laval. Il fit une mission qui dura 15 jours. Cette mission fut bien suivie. Elle eut peut-être fait plus de bien si le bon missionnaire n'eut pas été fatigué par l'âge et par plusieurs missions précédentes. Sur l'avis de Mr le curé il demanda de l'aide à la maison St Michel mais on ne put lui en donner.

Quelques temps après le R.P. Jousse, bénédictin de Solesmes, vint faire une retraite pour la paroisse et pour les enfants de la communion.

Le père Galbin missionnaire diocésain a aussi fait une retraite pour les enfants de la communion de Gennes.

En 1879 à la Toussaint, il y eut à Gennes une mission plus importante ; elle fut donnée par le R.P. Montfort et le R.P. Huard oblats de Marie. Cette mission réussit très bien. C'est à la suite de cette mission que Mr le curé établit le rosaire vivant, c'est depuis ce temps que tous les dimanches et jours de fête on récite une dizaine de chapelet après vêpres.

C'est encore pour perpétuer le souvenir de cette mission et surtout pour inciter la dévotion au Sacré-cœur que Mr le curé dans ses visites paroissiales donna à chaque ménage, ne fut-il que d'une personne, une image du Sacré-cœur faite exprès et que tout le monde fit encadrer et placer dans l'endroit le plus apparent de la maison. L'année suivante le P Montfort vint seul pendant 8 jours faire ce qu'il appelle un retour de mission.

Confirmations :

1853 :

Il n'y a pas de relation de confirmation donnée à Gennes avant 1853. A cette époque Mgr Bouvier évêque du Mans et de Laval vint donner la confirmation dans cette paroisse. La grande étendue de son diocèse, la difficulté des communications, ses nombreuses affaires et plus tard son grand âge ne lui permettaient pas de visiter souvent son diocèse. Il est à croire qu'il y avait longtemps qu'il n'était venu à Gennes à en juger par le nombre des confirmants qui étaient de 232, nombre énorme si on le compare à celui des confirmants dans la suite. Mgr Wicart confirmait chaque paroisse tous les quatre ans. Mgr Wicart fit sa première visite à Gennes le 20 mai 1856 et donna la confirmation à 43 personnes.

Le six juin 1860 Mgr Wicart revint à Gennes et confirma 58 personnes. Il n'est pas dit, ce qui est bien probable, si et quelle paroisse étaient convoquées à Gennes. Dans les tournées de 1856, 1860 et 1864 sous Mr Sabin, 1864 nouveau voyage de Mgr Wicart et conféra le sacrement de confirmation à 68 personnes.

Le huit juin 1868 Mgr Wicart donna la confirmation dans l'église de Gennes aux paroisses de Gennes, St Aignan de Gennes et Longuefuye ; le nombre des confirmants était de 52.

24 avril 1872 confirmation à Gennes par Mgr Wicart : 51 personnes

23 avril 1876 Mgr Wicart a donné la confirmation dans l'église de Gennes aux quatre paroisses de Gennes, St Aignan de Gennes, Longuefuye et Ruillé- froid- de- fond : 55 confirmants

Le 27 avril 1879 la paroisse de Gennes et de Ruillé furent appelées à Longuefuye pour recevoir la confirmation, elle devait être donnée par Mgr Dumarais mais comme il était malade il se fit remplacer par Mgr Grandin évêque de St Albert, de passage en France. Il y avait pour Gennes 35 confirmants.

21 mai 1882 : enfin le 21 mai 1882 la paroisse de Gennes fut appelée à St Jean de Château-Gontier avec plusieurs autres paroisses. Mgr Dumarais donnait la confirmation de Gennes il y avait 44 confirmants.

Cimetière :

En sortant de l'église faisons une visite au cimetière qui en est comme une dépendance.

Il est très probable que selon la coutume du temps le cimetière était autour de l'église. On m'a assuré en effet qu'en baissant le terrain autour de l'église sur la petite place qui existe on avait trouvé des ossements humains.

D'un autre côté Mr Sabin, dans son rapport à l'évêché sur Ste Opportune, dit qu'en déblayant le terrain pour la construction du presbytère actuel il avait aussi trouvé des ossements humains dans le terrain qui était près de la chapelle de Ste Opportune. D'après cela on peut se demander si réellement ces deux terrains ont servi de cimetière à Gennes, s'ils existaient simultanément ou dans le cas contraire lequel est antérieur ou postérieur. Là-dessus nuit close. La même ignorance existe, pour moi du moins, sur l'âge du nouveau cimetière. Il doit être assez ancien si j'en juge par la chapelle qui y existait il y a quelque temps et dont je vais parler.

Quoiqu'il en soit, le cimetière actuel est situé tout près du bourg sur la route de Châtelain. Voici l'aspect assez peu satisfaisant qu'offrait le cimetière en 1872 : Le mur qui clôt le cimetière sur la route de Châtelain existait ainsi que celui qui le clôt du côté de la nouvelle chapelle. En côté gauche et auprès de la croix qui est au milieu du cimetière et qui était alors à quelques mètres de la porte du cimetière et du mur du côté de Châtelain, existait une petite chapelle presque en ruine qui ne servait plus qu'à ramasser les instruments du fossoyeur. Cette chapelle, sous le vocable de Ste Anne, servait encore (comme du reste la nouvelle qui est sous le même vocable) de but de voyage dans le sens de pèlerinage, où les femmes allaient prier pour obtenir que leurs enfants commencent à marcher. Pour tout meuble il n'y avait dans cette chapelle que deux vieilles statues de deux évangélistes qui avaient été à l'église. De plus une statue de Ste Anne qui n'avait de remarquable que son originalité. Cette statue en bois représentait Ste Anne assise montrant à lire d'un côté à l'enfant Jésus et de l'autre à la Ste Vierge. Ces statues ont été enterrées contre le mur à droite de la nouvelle chapelle. Tout près de l'ancienne chapelle étaient et sont encore la sépulture de trois curés de Gennes Mrs Parpacé, Doreau et Sabin.

Le mur qui clôt le cimetière du côté du jardin du bourg est récent, comme on va le voir. A sa place il y avait une mauvaise haie qui laissait le passage aux personnes et aux animaux. Cette haie était bordée de bon nombre d'arbres à fruits et autres qui encombraient le terrain de ce côté.

C'est en 1872 que Mr le curé de Gennes forma et exécuta le dessein de détruire la vieille chapelle et d'en construire une autre plus convenable, au lieu où elle est, sous le même vocable de Ste Anne, et qu'il bénit avec la permission de Mgr Wicart comme cela est constaté dans les archives de la fabrique. Cette chapelle a été construite avec l'assentiment du conseil municipal avec des dons particuliers et par le concours des fermiers qui firent gratuitement tous les charrois nécessaires pour la chapelle.

Ce fut à l'occasion de cette construction qu'on plaça la croix au milieu du cimetière et qu'on mit un peu plus d'ordre dans l'alignement des tombeaux.

En [blanc] Mr de la Théardière, ayant le désir d'avoir un caveau de famille, acheta un terrain près le cimetière et y fit construire la petite chapelle qui existe. C'est à cette occasion qu'il fit également construire presque à ses frais le mur qui existe et qui remplace la mauvaise haie dont nous avons parlé. On exhuma alors les restes de Me de la Porte et de son mari ainsi que ceux de Mr Jean fils aîné de Mr de la Théardière et on les mit dans le caveau. Cette chapelle a été bénite par Mr le curé de Gennes avec la permission de Mgr Wicart.

En somme le cimetière a changé de face à cette époque, aussi les paroissiens qui avaient déjà une grande dévotion envers les morts ont eu plus de gout pour entretenir les tombes de leurs parents.

Écoles :

Pour achever cet essai de chroniques il ne reste plus qu'à parler des écoles et du presbytère.

La commune de Gennes possède actuellement trois écoles congrégationnistes : une école de filles dans la paroisse de Gennes dirigée par les sœurs d'Evron, une école de garçons dirigée

par les frères de St Joseph et à St Aignan une école mixte dirigée par une sœur de Briouze ; cette dernière école est récente et toutes trois sont communales.

Nous n'avons aucune donnée pour dire comment l'instruction était donnée à Gennes avant la révolution. Nous n'avons connaissance que d'un nommé René Gérard qui fut nommé instituteur le 25 mars 1792 et à qui la commune alloue 300 f sans logement.

La même ignorance existe pour jusqu'à 1842. C'est à cette époque que commença l'établissement des sœurs de la congrégation d'Evron. Sœur Julie Nourry fut la première supérieure, elle eut pour première compagne sœur Rosalie, toutes deux de Gorron. Sœur Nourry mourut en 1866 et fut remplacée par cette sœur Rosalie Cornilleau qui vient de mourir le 14 février 1884. Sa compagne depuis 18 ans Sœur Marie Baguelin va lui succéder. La maison des sœurs appartient à Mr le marquis de Quatrebarbes de la Sionnière d'Argenton.

L'école de garçons en tant que tenue par des frères remonte à peu près à la même époque que celle des filles, car je vois relatée la nomination du frère Pierre Duval dit frère Marie-Joseph ; je ne sais à propos de quoi le 9 septembre 1855 le conseil municipal fut consulté pour donner son avis, à savoir si l'école de garçons serait tenue par un laïque ou par un congrégationniste. Le conseil vota pour un congrégationniste et à cette occasion fut nommé le frère Douateau.

Puissions-nous malgré le malheur des temps conserver nos frères et nos sœurs !

Presbytère :

L'ancien presbytère de Gennes était situé sur le même terrain que le nouveau. Il fut vendu pendant la révolution à une famille Jarry. En 1823 il fut racheté mais avec la condition que Mr Jarry et sa fille auraient la jouissance pour se loger, d'une partie du presbytère.

Ce presbytère fut réparé en 1837, on commença à s'occuper du nouveau presbytère en 1850. Je ne veux rien dire de ce presbytère sinon qu'il a suscité bien des difficultés avant sa construction et après et que c'est un grand malheur qu'il ait été construit tel qu'il est.

Confirmation 21 avril 1885

Le 21 avril 1885 l'arrondissement de Château-Gontier fut appelé à recevoir la confirmation. Mgr Dumarais évêque de Laval étant empêché par la maladie d'administrer lui-même ce sacrement désigna Mgr Dubouin ancien évêque des missions. La paroisse de Gennes fut convoquée à St Jean de Château-Gontier, 39 enfants de Gennes recevront la confirmation.

22 mai 1885 : départ des frères instituteurs.

Cette année n'a pas été favorable pour l'école des garçons. Depuis quelques temps le frère Marcellin Huet était menacé de perdre la vue. Voyant cela Mr le curé fit des démarches auprès du père provincial des frères pour obtenir un autre frère afin de maintenir les frères à Gennes. Ce père ne pouvant en donner dans le moment donna un espoir mais bien faible pour un avenir assez prochain. Inquiet de cette incertitude Mr le curé fit des démarches pour obtenir un frère d'une autre congrégation. Ces démarches furent inutiles comme dans d'autres communes qui se trouvaient dans le même cas et qui ne purent conserver leurs frères. Enfin le frère Marcellin ne pouvant plus continuer de faire la classe et son confrère non plus, Mr le préfet demanda au père provincial s'il était en mesure de fournir un autre frère. Sur sa réponse formellement négative, un instituteur laïque fut nommé et prit possession le jour même du départ des frères. Ce frère Marcellin mourut un an après à Chesse où il s'était retiré.

Plantation et bénédiction d'un nouveau calvaire 1889 :

Il ne s'est plus rien passé de remarquable à Gennes jusqu'en 1889. A cette époque la paroisse de Gennes eut le bonheur d'avoir une mission. Elle fut prêchée par le R.P. Mautor et le

R.P. Grange de la compagnie de Jésus. Elle commença le dimanche de la Passion et finit le dimanche de la Quasimodo. Les fidèles de Gennes se rendirent très bien à tous les exercices et à toutes les cérémonies de la mission, en particulier à la magnifique procession qui se fit dans le parc du château de Mr de la Théardièrre. Tous aussi accomplirent leur devoir pascal. Cette mission fut terminée par une belle et grande cérémonie : la plantation d'un nouveau calvaire pour remplacer l'ancien qui menaçait ruine. Ce calvaire fut payé en plus grande partie par les paroissiens au moyen d'une souscription. Le père Grange ancien officier fit tout son possible et réussit à donner à cette cérémonie tout l'éclat possible. Les paroissiens de Gennes s'en souviendront longtemps. La bénédiction du calvaire fut faite par Mr Mauguillon archiprêtre de St Jean de Château-Gontier.

Mort de Mr DECOSSE 1890.

Mr Decosse curé depuis 1866, après une longue maladie de cœur pieusement supportée rendit son âme à Dieu le 26 mai 1890, lundi de la Pentecôte.

Nomination de Mr MAILLARD curé de Gennes.

Le vendredi [blanc] monseigneur donnait la confirmation à Thorigné, après la cérémonie sa grandeur nomma Mr Maillard curé de Thorigné à la cure de Gennes. le 12 juin Mr Maillard recevait les pouvoirs pour Gennes ; il prenait possession le 19 juin et était installé solennellement par Mr le doyen de St Denis d'Anjou le 22 juin.

Mr Maillard est un ancien aumônier de la marine qui fit en cette qualité la campagne de Crimée à bord de l'Orénoque armé en hôpital. Le service de cette frégate à vapeur était de transporter les soldats malades de Crimée à Constantinople et en France. La frégate fit ce service pénible surtout de Crimée à Constantinople ; tous les jours on installait 200 malades à Kamiesch notre port en Crimée ; quelques jours à Constantinople, quelques jours à Bsikos (?) sur le Bosphore pour faire du charbon ; entre temps le commandant Mr Mutterse recevait de conduire des turcs à Trébizonde de visiter les cotes de l'Asie mineure, une autre fois de conduire 300 prisonniers russes à Odessa. Le commandant prenait son aumônier pour l'accompagner chez le ministre de la marine à Constantinople, chez le consul à Trébizonde, chez le gouverneur d'Odessa, et permettait ainsi à Mr Maillard des sorties charmantes. Mais dans le transport des malades au mois de mars 1866 l'épidémie du typhus fut communiquée à l'équipage. la frégate partit de suite de Constantinople pour l'hôpital à l'île de Kalké dans Marmara à Blissin de Constantinople ; au bout de quelques jours le nombre de malades de l'équipage était tel qu'il fallut faire venir des marins des autres vaisseaux en rade de Constantinople pour lever les armes ; l'Orénoque en arrivant à Kalké débarqua 40 malades de l'équipage puis tous les jours de nouveaux malades, et fut obligé de séjourner un mois pendant lequel les trois quarts de l'équipage fut malade du typhus, la moitié des malades mourut entr'autre un chirurgien de 3^{ème}

Cette maladie du typhus épidémique et contagieuse fut terrible pour l'Orénoque et pour l'armée. Dans les 3 premiers mois de 1866 où l'épidémie sévissait nous avons perdu vingt mille hommes à Constantinople. La campagne de Crimée terminée, l'Orénoque alla à Brest désarmer. La frégate s'arrêta à Cadix pendant 4 jours. A Brest l'équipage fut licencié et la frégate désarmée entra dans le port.

Comme tous les aumôniers auxiliaires, Mr Maillard rentra dans son diocèse où il fut nommé vicaire d'Evron. Au bout de 14 mois, Mr Maillard fut nommé de nouveau aumônier titulaire de la marine ; mais à son grand regret des circonstances l'empêchèrent de partir et sa carrière maritime fut brisée par l'orgueilleux et triste abbé Coquereau aumônier en chef. Mr Maillard fut nommé successivement vicaire de Montigné 8 jours, d'Ambrières 14 mois, de Brecé 4 mois, de Montsûrs 6 ans, curé de Laubrières 4ans ½, de Thorigné 20 ans. Dans tous ces postes Mr Maillard passa en faisant le bien. A Laubrières il construisit une salle, une cave et deux chambres. Un pré de 25 ares enfermé entre le chemin le jardin et le pré de la cure appartenant à Mr Choisis était une acquisition nécessaire, Mr Maillard fit avec certaines difficultés cette acquisition pour la cure.

A Thorigné, Mr Maillard acheta 4 journaux de prairie avec le consentement du conseil de fabrique pour les donner à la cure. Quand il fallut signer l'acte notarié, le conseil de fabrique refusa et Mr Maillard les conserva avec l'espoir de les transmettre à la cure gratuitement après sa mort. Mais les tracasseries du maire Mr Rouault le dégoutèrent et il demanda son changement, il fut nommé à la cure de Gennes dont il prit possession le 19 juin 1890, après 20 ans passés à Thorigné. Il avait trouvé l'église bien triste, il la fit restaurer, voute peinte, pavage mosaïque, peintures murales et cette église est devenue une des plus charmantes du diocèse.

A Gennes Mr Maillard trouve un très bon maire, Mr de la Theardière, un conseil de fabrique et un conseil municipal très bien disposés.

Mr René Hamon est adjoint, trois sœurs et un instituteur.

La maison des sœurs appartient à Mr le marquis de Quatrebarbes d'Argenton au château de la Sionnière. L'établissement des sœurs dirigé par sœur Bousseau a 10 pensionnaires et marche très bien. L'école des garçons laïcisée depuis 6 ans est dirigée par Mr Loutellier nommé en 1885 à la place des frères de Ste Croix du Mans.

L'église de Gennes est des plus tristes, trop petite et ne donne aucun espoir de restauration.

Le presbytère bâti par Mr Sabin curé a eu pour architecte Mr Renous dans un plan grandiose genre château, il est magnifique mais il est inachevé, une salle, la grande, attend depuis 40 ans et ne peut servir que pour décharge, pas même une rampe à l'escalier.

Le jardin est des plus tristes, négligé, entouré de ronces d'orties, pas de mur dont une partie pour clore. La position est peu attrayante, mais la population est bien chrétienne.

Installation de Mr Maillard :

Le 22 juin 1890 Mr Maillard est installé solennellement par Mr Prudhomme curé doyen de St Denis d'Anjou en présence de Mrs Hamon, T....., Girard, M....., président, Cartier et Morineau du conseil de fabrique, Mercier curé de Bierné.

Le 6 juillet se tint la séance du conseil de fabrique qui n'a pas eu lieu à la Quasimodo à cause de la maladie de Mr Decosse. Dans cette séance le conseil décide de placer 4000 francs au trésor.

Dans la même séance le conseil reconnaît la nécessité d'une rampe à l'escalier surtout pour le 4^{ème} étage, il vote 60 Fr pour cela.

Le 5 octobre le conseil de fabrique comprend que vu la distance du presbytère à l'église, un cabinet d'aisance près la sacristie est indispensable, il vote 16,64fr pour cet effet.

Dans la même séance le conseil reconnaît qu'il est nécessaire que le jardin du presbytère soit clos dans la partie sud-est sur une longueur de 43 m qui n'a pour clôture qu'une mauvaise haie, afin que le curé soit chez lui dans son jardin comme c'est convenable ; et il vote une somme suffisante pour un mur assez élevé et couvert de tuiles de Mor.....

Dans cette année 1890 il y a eu 5 mariages, 11 sépultures et 20 baptêmes.

Maire Mr de la Théardière, adjoint Mr René Hamon.

Confirmation 1891 :

Le 15 mai 1891 un vendredi Monseigneur Cléret évêque de Laval arrive à 9h1/2 pour administrer le sacrement de confirmation aux enfants de Gennes, de Longuefuye et de St Aignan. Une cavalcade de 60 chevaux, bien organisées va au-devant de sa grandeur sur la route de Château-Gontier. Il est reçu à l'entrée du bourg par le clergé, le conseil municipal et la musique de

Gennes et une très nombreuse population joyeuse et de recevoir son évêque, honneur qui n'avait pas été donné à Gennes depuis 15 ans.

Dans son allocution, Monseigneur est très gracieux pour le curé son ancien collègue de la marine, très gracieux pour cette population bien chrétienne et constate la nécessité d'une nouvelle église. Il donne la confirmation à 76 enfants de Gennes ,38 garçons et 38 filles et à 36 de St Aignan et 40 de Longuefuye = 152 confirmés. Les rues sur le passage de Monseigneur sont magnifiquement décorées. Tout le monde a travaillé avec un zèle admirable ; c'était de l'enthousiasme. On remarque surtout l'arc de triomphe d'arrivée, celui de l'entrée de l'église ; un petit vaisseau suspendu dans la rue devant l'hôtel du cheval blanc ; devant le portail de la cour du presbytère un jet d'eau avec bassin où se trouve à l'ancre un joli petit vaisseau, le Jean Bart voiles déployées ; les guirlandes partout ; des oriflammes des étendards partout, aux maisons et dans les rues. C'est une des plus belles réceptions des environs de Château-Gontier.

Monseigneur a été d'une amabilité qui fait le bonheur de tout le monde.

Le 5 juillet le conseil de fabrique vote la restauration du mur de clôture du presbytère sur la route de Château-Gontier à Grez et à St Aignan.

Inauguration d'un marché :

Le mercredi 8 juillet a lieu l'inauguration d'un marché qui se tiendra le mercredi à 7h en été. Il est garni pour le 1^{er} jour : vendeurs et habitants ne manquent pas : du beurre, des légumes, des poules poulets canettes lapins pigeons, il commence bien. Mr le curé est le 1^{er} qui en avait demandé l'établissement.

Mr Desalleux à la Bigottière :

Le 27 juillet Mr Auguste Desalleux, vicaire reçoit sa nomination pour la Bigottière ; il avait commencé ses fonctions le 17 février 1889.

Il est remplacé par Mr Henri Houllière qui vient de Couesme. ;il est né en 1858 et ordonné en 1882 ;il a donc 9 ans de ministère.

Bassin :

Dans le mois d'aout a lieu la construction d'un magnifique bassin en ciment avec cascade en fer par des artistes cimenteurs italiens. Il sera alimenté par les gouttières de la moitié du presbytère. Sa contenance de près de 18 m³ d'eau près le jardin au-devant du presbytère le rendra précieux pour arroser.

Clôture sur la rue et petite porte :

Les murs de clôture sur la route de Château-Gontier à Grez et St Aignan menaçaient ruine, ils reçoivent une belle réparation avec surélévation, rendu, couverture, avec une petite porte près du portail. Avec la mis à l'est et la clôture en grillage sur la charmille, le presbytère est maintenant complètement clos. C'est un agrément bien appréciable.

1892 élections du conseil municipal, du maire, du bureau de bienfaisance

Le 15 mai le conseil municipal nomma le maire. Mr de la Théardière est élu à l'unanimité 11 voix sur 11 votants. Pour l'adjoint Mr René Hamon est nommé au 2^{ème} tour par 6 voix sur 11 votants.

Le 26 mai le conseil municipal nomme les membres du bureau et suivant l'ordre des Francs-maçons le curé n'est pas nommé.

Les processions des rogations ont eu lieu le lundi à la croix du grand Douiallon, le mardi à la croix de la Pinsonnière, le mercredi à la croix de l'Eventard ([croix des Evantails sur la D15 ?](#)) route de St Aignan comme l'an dernier ; ces deux dernières ont été inaugurées l'an dernier ; à la croix de la Pinsonnière avec la bénédiction de la croix qui attendait depuis un certain nombre d'années cette bénédiction, et à la croix de l'Eventard où on n'allait plus depuis 8 ans. Ainsi les processions se font sur toutes les routes afin d'attirer les bénédictions de bien sur toute la paroisse, au lieu d'aller à la même croix comme s'est fait jusque-là.

Le 12 aout 1892 Mr l'abbé Houllière reçoit sa nomination pour Astillé ; il avait commencé ses fonctions le 1^{er} aout 1892, il part pour Astillé le 17 aout.

Il est remplacé par Mr l'abbé Lemanceau, jeune prêtre de l'ordination de la Trinité.

Mr l'abbé Lemanceau arrive ici le 29 octobre pour commencer ses fonctions.

Le 23 juillet 1893 ont lieu des élections municipales supplémentaires pour remplacer trois conseillers décédés. Mrs Berthelot Pierre à la Bodière 160 voix, Tretiss Eugène maréchal 150 voix, et Toque Jacques au Mariage 150 voix, sont nommés

Le six tout le conseil municipal se rassemble pour la nomination d'un adjoint. Mr Auguste Nail du grand Douaillon est élu par 8 avis sur 12. La période électorale est ouverte pour le vote le 20 aout. Deux candidats sont en présence : Fouassier, avocat, maire de Château-Gontier, choisi par le comité républicain et le prince de Broglie choisi par le comité des conservateurs.

Une conférence politique qui doit se tenir au cheval blanc chez Leroyer pour Mr Fouassier est demandée ou déclarée à la mairie par Ernest Hamon et Hocdé pour le dimanche 13 aout à 11h.

Le 20 aout a lieu l'élection d'un député. Deux candidats : le prince De Broglie conservateur et Fouassier, maire de Château-Gontier, républicain. 336 inscrits ,256 votants ; prince de Broglie 151, Fouassier 94 ; majorité du conservateur 58. Aux dernières élections en 1889 Mr de Villebois conservateur avait une majorité de 141. Il y a baisse pour les conservateurs.

Cependant le prince est élu avec une majorité de 158 voix. En 1889 le conservateur avait une majorité de 3848 voix. Il y a donc une diminution de 3190 voix en 4 ans !

Projet de restauration de l'église

On convient d'une restauration d'église : sur l'avis de qui est de construire une sacristie et déplacer le grand autel et supprimer deux petits. Le conseil de fabrique demande un plan d'ensemble, Mr Hawcke architecte envoie un beau plan ; le conseil de fabrique l'adopte, vote 7000 francs pour une nouvelle sacristie isolée du chœur, déplacer les autels et embellir mais le conseil municipal dans sa séance du 22 avril refuse son approbation. La restauration de l'église est bien compromise par ce vote.

1894 : Petite mission : aux 40 heures, le R.P. Legall jésuite est venu prêcher et donner une petite mission jusqu'au 1^{er} dimanche de carême inclusivement, qui a très bien réussi ; grand nombre de retour et bonne préparation pour les Pâques.

Confirmation : Mgr Cleret évêque de Laval est venu donner la confirmation le vendredi 20 avril à 3h1/2 du soir.

Nous avons 53 confirmants de Gennes ,23 de Longuefuye et 19 de St Aignan, en tout 95.

Déplacement du grand autel :

Après le refus du conseil municipal pour restauration de l'église Mr le curé n'espérant plus rien fait déplacer le grand autel et le place au milieu du chœur où il est mieux en vue des chapelles et de toute l'église ; ce travail commencé le 3 juillet a été terminé le samedi 7 pour y dire la messe le lendemain. C'est Bois maçon qui a fait ce travail bien exécuté.

1895 : le 20 avril 1895 veille de quasimodo arrive le R.P. Honoré capucin d'Angers. Il commence une petite mission qui est le complément des Pâques et la préparation à l'adoration pour le 2 mai. Tous les soirs l'église était pleine de monde pour entendre le Père capucin même par de mauvais temps. Le résultat est très beau.

Le jour de l'adoration plus de 300 communions. Les enfants déjà préparés ont eu leur retraite prêchée par le père capucin pour faire leur communion le dimanche suivant 5 mai.

Le 22 mai, malgré les instances du conseil municipal qui le prie de rester Mr de la Théardière donne sa démission de maire.

Le 2 juin le conseil municipal nomme maire à l'unanimité Mr Nail du grand Douaillon qui était adjoint. Mr Cognard est nommé adjoint.

Mr cognard affiche à sa porte qu'il tient un dépôt du journal « l'Avenir de la Mayenne ». En novembre Mr Bourreau, marchand de grains déclare faillite.

Avril 1896 la vente mobilière Bourreau est faite.

Le 3 mai ont lieu les élections municipales. Une seule liste qui arrive dans l'ordre suivant :231 votants.

Delanoe Jean 229 voix	Rhumfort (Rumfort)
Duré Elie 229	St Aignan
Nail Eugène 228	bourg
Girard François 227	bourg
Tertier Eugène 228	bourg
Saillant Louis 226	St Aignan
Toiqué Jacques 225	St Aignan
Nail Auguste 223	Grand Douaillon
Berthelot Pierre 223	St Aignan
Viot François 222	Maison neuve
Cognard Pierre 221	bourg
Trochon de la Théardière 214	bourg

Le 10 mai le conseil municipal installé nomme le maire. Auguste Nail du grand Douaillon est élu maire par 10 voix sur 11 votants.

Pour l'élection de l'adjoint Mr Cognard obtient 4 voix au 1^{er} tour, au 2^{ème} tour il est nommé par 6 voix sur 11 votants.

Le conseil municipal nomme ensuite les membres du bureau de bienfaisance : les mêmes sont nommés un nouveau membre est nommé ; suivant les francs-maçons, Mr le curé est exclu.

Commission scolaire Mrs le maire, Delanoe de Rhumfort, Cognard, Maillard curé de Gennes, Morin curé de St Aignan.

Recensement :

Gennes bourg	409	
Population épars	411	

Total	820	diminution 41
St Aignan bourg	126	
Population épars	149	

Commune de Gennes total	1095	diminution 45

Une maison nommée la chapelle avec tourelle, aspect d'un petit château, située à l'entrée du bourg sur la route de Château-Gontier a été vendue par suite de faillite du propriétaire nommé Bourreau, marchand de grains ; elle vient d'être démolie, c'est regrettable.

Cimetière changement des tombes :

Il prend envie à Mr le maire de faire des allées dans le cimetière pour que les morts soient tournés vers l'allée d'autour, il fait changer la direction des tombes qui étaient selon l'habitude pieuse de Gennes de tourner les morts vers la croix du milieu. Ce changement déplaît à la population qui en averti le curé arguant (comme cela devrait être) que c'est le curé qui a la direction du cimetière. Mr le curé prévient Mr le maire que la coutume pieuse de tourner les morts vers la croix du milieu devrait être observée et le prie de faire tourner les tombes selon l'ancienne habitude et que s'il ne fait pas il en dégagera publiquement ses responsabilités. Mr Nail refusa, alors Mr le curé en chaire établit les droits de l'église sur les cimetières et sur les morts, ses enfants ; il loue l'ancienne habitude de tourner les morts vers la croix du milieu ; il dit que le changement fait est regrettable.

Mr le maire avait fait cela sans consulter le conseil municipal et contre le curé. Et bientôt les habitants qui avaient des morts enterrés dans sens contraire ont fait placer les croix au pied du mort pour que les croix soient tournées vers la croix du milieu et tournent le dos à l'allée du maire ; cela a été une réprobation unanime des projets de Mr le maire.

École libre

Le 25 novembre au soir, la sœur Rousseau titulaire de la classe meurt subitement ; cette sœur intelligente, très dévouée, très active, très aimée fait un vide très important. Par le fait de la mort de la sœur titulaire l'école est laïcisée.

Mr le curé et Mr de la Théardièr se rendent de suite à Evron réclamer une sœur qui ait les titres pour établir une école libre. La supérieure d'Evron promet d'en donner le plus tôt possible. La maison appartient à Mr de Quatrebarbes. Pour l'entretien des trois sœurs il faut 1200fr ,400 Fr par sœur. Mr de la Théardièr se charge d'une rente de 500 Fr Mr le curé se charge de fournir le reste et tout est arrangé. Mais Mr le curé insiste pour qu'on envoie immédiatement une titulaire

supérieure. Le lundi suivant, 8^{ème} jour après la sépulture de sœur Rousseau, le 5 décembre arrive sœur Accary avec tous les titres et toutes les pièces pour établir une école libre. C'est une sœur très intelligente, instruite, dévouée, sage, une tête pour organiser. Elle fut une sœur supérieure à tous les titres. Elle faisait à Mamers la 1^{ère} classe préparant les jeunes filles au brevet. Elle fait ensuite le dépôt réglementaire des pièces, fait l'affichage le 10 et établit de suite une garderie et le 10 janvier 1897 aucune opposition n'étant faite elle ouvre l'école qui, de suite, marche parfaitement.

Sœur Rosalie et sœur Célestine restent ses aides.

Tabernacle redoré

Au mois de septembre 1896 Mr le curé fait redorer le tabernacle à l'exposition. Il a un prix très élevé demandé par Mr Rihard peintre décorateur à Château-Gontier, Mr le curé lui fait polychromer l'exposition qui est un travail délicat pour 60 Fr et par économie Mr le curé peint et redore le tabernacle et les gradins et réussit parfaitement. Le tabernacle et l'exposition s'harmonisent très bien et font un charmant effet ; c'était un travail bien nécessaire parce qu'ils étaient dans un triste état de noirceur.

Ecole libre

Aussitôt la sœur Rousseau morte la classe dont elle était titulaire est déclarée école libre par la sœur Accary qui ouvre une garderie en attendant le temps de l'affichage écoulé ; il n'y a pas eu d'interruption puisque les sœurs n'ont pas cessé d'avoir les enfants.

Cependant au commencement de janvier Mr le maire refuse de délivrer un mandat de 100 Fr à remettre de la rente de 200 Fr donnée pour les sœurs qui à Gennes instruisent les jeunes filles.

Cette rente de 200 Fr a été donnée par Mlle Félicité Jarry qui par son testament public du 19 octobre 1866 a légué à la fabrique de Gennes le capital nécessaire pour acheter une rente de 200 Fr sur l'état pour le traitement des sœurs qui instruisent les jeunes filles.

Mlle Jarry mourrait en 1867 et un décret du 12 novembre 1868 autorisait la fabrique à recevoir le leg en mem temps que la commune qui doit garder le titre entre les mains du percepteur.

1926

Au commencement de l'année 1926 deux pères franciscains, le père Henri et le père Hippolyte donnèrent une mission qui fut parfaitement suivie et qui fut clôturée par une splendide procession faite à travers les rues du bourg. On y voyait deux groupes de 16 hommes portant alternativement sur un magnifique lit le Christ qui est placé sur la croix dite croix de mission.

Bénédiction des cloches

Au mois de septembre de cette même année, Mgr Grellier évêque de Laval vint bénir deux nouvelles cloches, la statue du Sacré-Cœur et celle de Ste Thérèse de l'enfant Jésus. Pour cette cérémonie qui attira à Gennes un très grand nombre de personnes de la paroisse et paroisses environnantes, l'église avait été merveilleusement décorée. Ce fut également cette année 1926 que l'on commença à embellir l'église grâce à la générosité des paroissiens. Transport du maître autel au fond du chœur pour qu'il ne fasse plus qu'un avec le retable, peintures murales, transformation des boiseries et des stalles, acquisition des vitraux et de six lustres, restauration de l'autel St Martin, installation de l'électricité, réfection de la grande porte etc... tous ces travaux furent exécutés entre les années 1926 et 1932 inclusivement et occasionnèrent la dépense de 70000 Fr encore une fois fournis par les habitants de Gennes.

1933

Au mois d'avril 1933 Mlle Marie Chevalier directrice de l'école libre et Ste Marie depuis 30 ans quitte Gennes pour cause de maladie afin de se rendre à la communauté de Torfou, diocèse d'Angers. Elle meurt le 18 mai de la même année bien regrettée de tous les paroissiens... le 3 aout de cette même année départ de M^{elle} Loiret, de Melle Laird femme de ménage, et de sœur Nathalie infirmière. Toute la paroisse déplore souverainement leur disparition parce que ces demoiselles s'étaient toujours montrées pendant leurs 25 ans de présence à Gennes, d'un dévouement sans pareil soit envers les enfants, soit envers l'église pour qu'elle soit parfaitement décorée les jours de fête et pour qu'on y entende des chants magnifiques grâce au précieux concours des enfants de Marie.

=====